

FICHE SÉQUENCE 6

Titre de la séquence	Prévention de la maltraitance (à travers une œuvre complète « Autobiographie d'une Courgette » de Gilles Paris)
Contexte professionnel	L'école maternelle
Situation professionnelle	Vous êtes ASEM à l'école maternelle Bourg-Chevreau Sainte-Anne. Vous entendez l'enseignante de petite section se confier à sa collègue directrice dans le couloir : « Je suis très inquiète, j'ai repéré des ecchymoses sur la jambe droite et le dos de Mathéo. Je crois avoir compris que son papa l'a frappé plusieurs fois ». À ce même moment, la maman d'Auguste passe et semble écouter la conversation.
Compétences et savoirs-associés du référentiel visés (en enseignement professionnel)	2.1.2 Prévention de la maltraitance <ul style="list-style-type: none"> - Définir la maltraitance - Repérer les situations à risques, les facteurs pouvant être à l'origine de situations de maltraitance : facteurs institutionnels, facteurs liés au personnel, à l'usager... - À partir de l'œuvre « Autobiographie d'une Courgette » et articles du Code pénal, présenter les différents types de maltraitance : atteinte à la dignité, défaut d'information, sévices physiques... - Énoncer la conduite à tenir en cas de maltraitance : procédure de signalement - Présenter les risques juridiques (sanctions) en cas d'acte maltraitant
Connaissances, capacités et attitudes du programme visés (en français)	<ul style="list-style-type: none"> - Présenter une œuvre littéraire mettant en scène des personnages en lien avec le champ professionnel dans lequel les élèves se sont engagés - Comprendre et écrire des textes - Enrichir le lexique - Se construire dans le rapport aux autres et au monde
Prérequis	2.5 Éthique et déontologie Secret professionnel
Durée	5 heures
Matériel et salle nécessaires	Salle banalisée

B. ROPERS-CARADEC - PLP Lettres-Histoire-Géographie

A. GODIVEAU - PLP Lettres-Histoire-Géographie

E. BERNEZ - PLP STMS

C. MOUSSAY - PLP STMS

Lycée Bourg-Chevreau Sainte-Anne

SCÉNARIO PÉDAGOGIQUE

Séance n°1	
Titre	Définition de la maltraitance
Objectif(s)	Définir la maltraitance à partir d'extraits
PHASAGE	
Activités élèves	Activités enseignantes
Lire, repérer et analyser pour construire une définition de la maltraitance par groupes de 3	<ul style="list-style-type: none"> - Aider et conseiller - Restituer les données extraites par les élèves - Remédier et mettre en commun
Séance n°2	
Titre	Les signes de la maltraitance
Objectif(s)	Relever les indices de la maltraitance dans des extraits
PHASAGE	
Activités élèves	Activités enseignantes
Relever les indices de la maltraitance dans des extraits et les classer dans le tableau en fonction de leur nature <ol style="list-style-type: none"> 1) Faire émerger les catégories de maltraitance après les lectures des extraits 2) Relever des signes de maltraitance dans les extraits Travail par groupes de 3	<ul style="list-style-type: none"> - Expliquer le vocabulaire professionnel - Remédier et mettre en commun

Séance n°3	
Titre	Les facteurs à l'origine de la maltraitance
Objectif(s)	Relever les facteurs à l'origine de la maltraitance
PHASAGE	
Activités élèves	Activités enseignantes
Relever les facteurs à l'origine de la maltraitance dans les extraits : <ol style="list-style-type: none"> 1) Liés aux enfants 2) Liés aux parents 3) Liés à l'environnement socio-culturel Travail par groupes de 3	<ul style="list-style-type: none"> - Expliquer le vocabulaire professionnel - Remédier et mettre en commun

Séance n°4	
Titre	Conduite à tenir en cas de maltraitance : le signalement
Objectif(s)	<ul style="list-style-type: none"> - Définir la notion de signalement - Repérer les risques juridiques en cas de maltraitance
PHASAGE	
Activités élèves	Activités enseignantes
<ul style="list-style-type: none"> - Proposer une définition du signalement - Étudier des cas concrets à l'aide du Code pénal 	<ul style="list-style-type: none"> - Remédier la proposition des élèves - Expliquer, remédier
Séance n°5	
Titre	Évaluation formative
Objectif(s)	Exploiter les notions de SMS dans un article de presse
PHASAGE	
Activités élèves	Activités enseignantes
<p>Exercice d'écriture : dans un article de presse, raconter le parcours de Courgette en décrivant la maltraitance vécue, les raisons et les conséquences sur lui.</p> <p><i>Consignes :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Respect de la méthodologie de l'article de presse vue en français (titre, chapeau, intertitres, photo, légende, signature, insertions de témoignages) - Cours en support - Travail en binôme <p>Si travail non achevé, à rendre le 10 avril dernier délai.</p>	Accompagner

Séquence 6 : Prévention de la maltraitance

Situation professionnelle :

Vous êtes ASEM à l'école maternelle Bourg-Chevreau Sainte-Anne. Vous entendez l'enseignante de petite section se confier à sa collègue directrice dans le couloir : « Je suis très inquiète, j'ai repéré des ecchymoses sur la jambe droite et le dos de Mathéo. Je crois avoir compris que son papa l'a frappé plusieurs fois ». À ce même moment, la maman d'Auguste passe et semble écouter la conversation.

1) Définition de la maltraitance (supports : extraits A1 et A2)

Objectif : Définir la maltraitance

- À l'aide des 2 extraits, construire une définition de la maltraitance :

Analyse

A1 :

- La maman de courgette boit et le frappe.

A2 :

- La maman de Courgette utilise un vocabulaire inapproprié devant son fils : « poule », « j'apprenais que des gros mots ».
- La maman de Courgette est alcoolique : « elle buvait beaucoup de bières ».
- Elle ne s'occupe pas de son fils : « elle regardait la télé tout le temps », « elle regarde la télé, et là j'existe plus », « quand elle avait un truc à me dire, elle le disait à la télé », « je filais à l'école sans prendre mon petit déjeuner ».
- Elle ne fait plus attention à son hygiène : « sa vieille robe de chambre était toute tâchée et ses pantoufles toutes trouées ».
- Elle ne se préoccupe plus des résultats scolaires de Courgette : « Elle me faisait plus du tout réviser mes devoirs et elle regardait même pas mes notes et elle se fichait bien des rendez-vous à l'école où elle venait jamais », « j'allais dans ma chambre, faire mes devoirs pour faire plaisir à la maîtresse ».
- Elle l'insulte et le frappe : « Alors elle criait plus fort « espèce de petit salopard, tu vas avoir la raclée du siècle », « je recevais une claque », « je me prenais une beigne ».
- Courgette a le rôle d'un adulte : « je ramassais ses canettes sans faire de bruit, je jetais tout ça à la poubelle, et je remontais me coucher ».

On peut définir la maltraitance comme tout acte ou comportement physique, verbal ou autre nuisant au bien-être, à l'épanouissement ou au développement de la personne.

Elle touche généralement les personnes « fragiles ». Il faut néanmoins prendre en compte que la maltraitance n'est pas tout à fait la même pour un enfant, une personne âgée ou pour une personne en situation de handicap.

Trois grandes catégories de maltraitance existent :

- la maltraitance physique,
- la maltraitance psychologique
- et la maltraitance financière.

Elles couvrent l'ensemble des publics, même si certaines appartiennent davantage à un public qu'à un autre, ainsi la maltraitance financière est plus menaçante chez les personnes âgées que chez les enfants.

2) Les signes de la maltraitance (supports : extraits B1 à B9)

Objectifs :

- Énumérer les signes susceptibles d'évoquer une maltraitance
- À partir des extraits de l'œuvre « Autobiographie d'une Courgette » (DOC 1) et des articles du code pénal (DOC 2), présenter les différents types de maltraitance

- Relever les indices de la maltraitance et les classer dans le tableau en fonction de leur(s) nature(s) :

Types de maltraitance	Physique	Psychologique	Financière
Signes de maltraitance			
Alice se met sur les genoux de Rosy (B3)		Quête affective systématique	
Béatrice met ses doigts dans son nez (B4)		Arrêt du développement intellectuel	
Le papa a fait des papouilles à sa fille (B4).	Attouchements		
Béatrice attend sa maman tous les dimanches (B5)		Quête affective systématique	
Simon tente d'impressionner Camille (B6)		Violence ou agressivité	
Camille menace physiquement Simon (B4)		Violence ou agressivité	
Jujube mange des céréales tous les matins (B2)	Troubles alimentaires	Quête affective systématique	
Jujube se met en danger pour manger (B9)	Troubles alimentaires		
Ahmed fait pipi au lit (B1)	Enurésie	Enurésie	
Courgette utilise un vocabulaire péjoratif en parlant de Pauline (B7)		Langage inadapté à l'âge des enfants	
Camille est piquée par la fourchette de sa tante (B8)	Marques corporelles		

3) Les facteurs à l'origine de la maltraitance (supports : extraits C1, C2 et A1)

Objectif : Repérer les situations à risques, les facteurs pouvant être à l'origine de situations de maltraitance : facteurs institutionnels, facteurs liés au personnel, à l'usager...

- Relever les facteurs à l'origine de la maltraitance liés à l'enfant ou aux parents :

3.1) Les facteurs liés à l'enfant et aux parents

3.1.1) Les facteurs tenant à l'enfant

- La maman de Courgette ne veut pas jouer avec lui et reste devant la télé, elle utilise des mots orduriers devant lui : Courgette n'est pas accepté depuis l'accident de voiture de sa mère.

Certaines études semblent désigner certains enfants comme des victimes potentielles par ce qu'ils représentent.

Ex : l'enfant adultérin, l'enfant né d'un 1^{er} mariage, l'enfant non désiré ou non accepté, l'enfant qui ne correspond à l'image idéalisée (l'enfant en situation de handicap)...

3.1.2) Les facteurs tenant aux parents de l'enfant

- Alcoolisme de la mère de Courgette
- Départ du père

Les parents maltraitants ont une relation pathologique avec leur enfant qui peut être favorisée par certains facteurs (la maladie mentale, l'alcoolisme, la toxicomanie...). Ils ont souvent en commun une immaturité affective, une mauvaise image d'eux-mêmes... dues le + souvent à des perturbations graves vécues pendant leur enfance (séviées physiques et psychologiques, carences de soins).

Les divorces (ces dernières années) constituent l'une des premières causes de maltraitance.

3.2) Les facteurs liés à l'environnement socioculturel (supports : extraits C3, C4, C5 et A2)

3.2.1) Difficultés matérielles

- Avant l'accident : la maman avait un travail et s'occupait de son fils
- Après l'accident : elle s'est mise à boire et Courgette est devenu inexistant

Les parents au chômage, aux ressources insuffisantes, isolés, déracinés... risquent de passer plus facilement à l'acte.

3.2.2) Violences institutionnelles

Ce sont des violences ou négligences graves au sein des institutions spécialisées par manque de soins. Les professionnels épuisés par leurs conditions de travail ou la fatigue sont plus à risques.

- Est-ce le cas où est placé Courgette ? Justifier la réponse par des éléments des textes :

Non, le foyer où Courgette a été placé est un lieu où l'enfant ne subit pas de violences gratuites. Les punitions infligées en cas de bêtises sont non-violentes et adaptées : « un travail d'intérêt général ». Courgette lui-même se rend compte des avantages du foyer au regard de sa propre maison : « Ici, on a tout », il place en comparaison son chez lui et le foyer en utilisant le « on » impersonnel qui permet d'englober tous les enfants qui sont avec lui. L'énumération « On va à la piscine [...] s'occupent bien de nous » accentue la différence avec la maison où il ne faisait rien avec sa mère.

3.2.3) Facteurs liés au témoin

La mort de la mère de Courgette permet de révéler la réalité de sa vie quotidienne avec elle. Ce sont tout d'abord le voisin et son fils qui se rendent compte de la situation et appellent la gendarmerie. Raymond en discutant avec Courgette va prendre conscience de ce que le petit garçon a subi et entamer la procédure nécessaire pour qu'il soit confié au juge.

Il est important de détecter le plus rapidement possible les signes permettant d'identifier les mauvais traitements, tout en évitant les erreurs d'appréciation. Le témoin est celui qui voit, qui repère, qui entend les dires de l'enfant, de la PA...

En tant que citoyen ou professionnel de santé, sortir du silence est une obligation légale. Tout acte de maltraitance est intolérable et ne doit pas être toléré.

4) Conduite à tenir en cas de maltraitance : le **signalement**

Objectif : Décrire les procédures de transmission d'information et de signalement d'une situation de maltraitance ou de danger (obligation, personnes et services destinataires)

Quand on se trouve face à une situation à risque ou un cas de maltraitance, il faut en faire le compte-rendu aux personnes compétentes. C'est le **signalement**.

➤ Définir cette notion :

Le signalement est une information préoccupante : tout élément d'information, y compris médical, susceptible de laisser craindre qu'un enfant se trouve en situation de danger ou en risque de danger doit être transmis à une cellule départementale sous la responsabilité du Président du Conseil départemental. Le dossier peut être classé sans suite ou transmis au parquet.

Si la situation est d'une extrême gravité et nécessite une protection sans délai, un signalement doit être fait directement au parquet.

Toute suspicion de maltraitance doit être signalée au 119 (n° gratuit). Des professionnels sont à l'écoute et conseillent chacun (citoyen et professionnel) 24h/24, 7jours/7. Tous les comptes-rendus sont adressés à la cellule de recueil des informations préoccupantes (CRIP) du Conseil départemental.

Signaler est une obligation.

Ne pas signaler : c'est faire prendre un risque important à l'enfant, provoquer des traumatismes qui l'empêcheront de se développer.

5) Les risques juridiques en cas de maltraitance

Objectif : Présenter les risques juridiques (sanctions) en cas d'acte maltraitant

- À partir du DOC 2, préciser pour chaque situation le risque juridique :

M. et Mme BERTHELOT habitent dans un immeuble à 4 étages. Régulièrement, ils entendent Béatrice, la fille de leurs voisins pleurer. La petite fille est de plus en plus renfermée et raconte à la fille des BERTHELOT que son papa lui fait des papouilles uniquement quand sa maman est absente.

M. et Mme BERTHELOT, s'ils ne signalent pas ce cas, risquent 3 ans de prison et 45 000 euros d'amende.

Camille est élevée par sa tante. Elle est toujours très fatiguée, s'endort parfois en classe et est souvent malade. Elle explique à l'infirmière scolaire qu'elle ne mange pas tous les jours.

La tante de Camille peut être condamnée à 7 ans de prison et 100 000 euros d'amende pour privation de soins et d'alimentation.

Imaginons qu'un des enfants du foyer ait perdu la vue et soit paralysé à causes des sévices de ses parents.

Les parents de l'enfant risquent d'être condamnés à 20 ans de prison pour avoir provoqué une infirmité permanente chez leur enfant en le maltraitant.

Documents ressources

DOC 1 : Extraits du livre « Autobiographie d'une Courgette »

Extrait A1 (p.17-18) :

Des fois, maman dit n'importe quoi.

J'étais trop petit quand mon papa est parti, mais je vois pas pourquoi il aurait emmené une poule au voisin pour faire le tour du monde avec. C'est bête une poule : ça boit la bière que je mélange aux graines et après ça titube¹ jusqu'au mur avant de s'écrouler par terre.

Et c'est pas sa faute si maman raconte des bêtises pareilles. C'est à cause de toutes ces bières qu'elle boit en regardant la télé.

Et elle râle après le ciel et elle me tape dessus alors que j'ai même pas fait de bêtises.

Et je finis par me dire que le ciel et les coups ça va ensemble.

1. Avance en vacillant.

Si je tue le ciel, ça va calmer maman et je pourrai regarder tranquille la télé sans me prendre la raclée du siècle.

Extrait A2 (p.53 à 56) :

maigre et quand il est debout il remonte sans arrêt son pantalon et je me mords la joue pour pas rigoler à cause de Rosy qui m'a dit cent fois « le juge est un monsieur important et tu ne dois pas te moquer de lui ».

Elle me connaît bien Rosy.

Elle m'a même demandé de cracher par terre après le « croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer » et elle a super insisté.

« Tu dois faire bonne impression, au moins la première fois. Alors surveille ton langage, pas de gros mots, hein, et surtout, tu réponds à ses questions sans faire le malin. »

Madame Papineau est là aussi et c'est normal, on est dans son bureau, elle va pas se promener ailleurs.

La porte est fermée et quand la porte à madame Papineau est fermée, personne ose rentrer à cause des punitions, même la secrétaire ne passe plus sa tête rapport aux yeux à la directrice l'autre jour qui l'ont fait bafouiller un « oh, excusez-moi, je reviendrai plus tard ».

« Dis-moi, mon enfant, tu te souviens de ton papa ? me demande le juge.

– Non, j'étais trop petit quand mon papa est parti faire le tour du monde avec une poule. Des fois je demandais à maman de m'en parler et j'apprenais que des gros mots. Un jour, elle m'a dit que le mal venait toujours des gens de la ville, comme papa, avec leurs souliers vernis et leurs belles paroles qui sonnaient plus faux que le chant au coq.

– Et ta maman, tu te rappelles son accident ?

– Non, c'est elle qui me l'a raconté. Un jour, elle rentrait de la foire à tout où elle avait rien trouvé et elle conduisait la 404 et elle a dit bonjour avec au chêne du voisin qui a été abattu ensuite pour faire un lit et une table au voisin à cause du monsieur et de ses papiers de malheur où c'était écrit "saisi pour dettes impayées". Sur ceux de maman, c'est "personne invalide" et comme mon papa a pas laissé d'adresse et que j'existe, un autre monsieur très gentil a dit à maman qu'elle avait plus besoin de travailler à l'usine et depuis on lui donne de l'argent tous les mois pour acheter des chemises à ma taille et de la nourriture.

– Et comment ça se passait avec ta maman avant l'accident ?

– Super. Quand maman allait encore à l'usine, je me levais avec le réveil qui chantait à mes oreilles. Je me préparais mon petit déjeuner tout seul, un grand bol de chocolat et une tartine à confiture aux fraises, et je courais avec le cartable sur les épaules attraper mon autocar. Quand je rentrais de l'école, maman m'attendait dans la cuisine avec un grand verre de lait et des tartines beurrées avec du sucre en poudre dessus et je lui racontais ma journée, comment j'avais gagné aux billes à la récré avec le gros Marcel, ou le jour où la maîtresse s'était assise sur la chaise avec le chewing-gum à Grégory sous ses fesses et toutes ces lignes qu'on avait dû recopier parce que personne a voulu cafter Grégory à qui on a piqué sa collection d'autocollants après, et maman rigolait et moi aussi. Elle buvait bien une bière, mais pas l'une derrière l'autre. Avant de regarder la télé, elle m'aidait à faire mes devoirs et je regardais pas trop le fils au voisin par la

fenêtre et j'avais des meilleures notes à l'école et elle criait pas pour un rien.

– C'est après que ça s'est gâté, mon petit ?

– Oui, elle buvait beaucoup de bière, et elle regardait la télé tout le temps et elle l'éteignait même plus et sa vieille robe de chambre était toute tachée et ses pantoufles toutes trouées pour que ses doigts de pieds prennent l'air. Elle me faisait plus du tout réviser mes devoirs et elle regardait même pas mes notes et elle se fichait bien des rendez-vous à l'école où elle venait jamais. Quand elle criait, et elle criait tout le temps, c'était souvent pour rien, même pas pour une bêtise, comme si j'étais sourd, alors qu'il y avait jamais personne à la maison à part nous deux, et j'allais souvent dans le grenier où j'étais tranquille à cause de sa jambe malade. Je l'entendais crier "Courgette ! Ne m'oblige pas à monter !" mais comme je savais bien qu'elle pouvait pas le faire, je répondais pas et je jouais au foot avec les pommes. Alors elle criait plus fort "espèce de petit salopard, tu vas avoir la raclée du siècle" et je m'endormais à même le sol pour qu'elle oublie de me taper dessus. Le lendemain matin, je filais à l'école sans prendre mon petit déjeuner et le soir je revenais avec un bouquet de fleurs sauvages que j'avais cueilli en chemin. Maman disait "oh ! comme c'est gentil ma Courgette toutes ces belles fleurs. Tu as sûrement quelque chose à te faire pardonner" et moi je disais "oui" avec la tête, et avant d'avoir eu le temps de dire ouf je recevais une claque avec ses doigts qui restaient sur ma joue longtemps après. Je me frottais un peu le visage, je la regardais comme le cow-boy regarde le Peau-Rouge

avant de le scalper¹, j'avalais mes larmes, je serrais les poings et je disais "fais gaffe ou je vais te scalper". Maman levait les yeux et disait au plafond "c'est pas vrai, c'est pas une Courgette que j'ai, c'est une andouille" et elle s'en allait mettre de l'eau dans le vase pour les fleurs en chantant un air à Céline Dion. Elle est comme ça maman. Des fois elle crie et puis elle oublie pourquoi elle crie, alors elle chante, ou elle regarde la télé et là, j'existe plus.

- Comment ça, tu n'existes plus ?

- Quand elle avait un truc à me dire, elle le disait à la télé. En rentrant de l'école je trouvais maman enfoncée dans un vieux fauteuil, la télécommande dans une main, la canette de bière dans l'autre. Elle disait à la télé "va te laver les mains" ou "qu'est-ce qu'il attend ce con pour l'embrasser ?", ou "va me chercher une fraîche au frigo" ou "elle s'habille comme une pute, cette pute". Je me lavais les mains. Je lui retirais des siennes la canette vide et je la remplaçais par une fraîche. J'allais dans ma chambre faire mes devoirs pour faire plaisir à la maîtresse, sinon je regardais le fils au voisin par la fenêtre qui se roulait dans la boue avec les cochons et je l'enviais. Des fois je redescendais et je trouvais maman endormie devant la télé avec plein de canettes vides par terre. Si j'éteignais la télé, ça la réveillait et je me prenais une beigne, alors j'éteignais plus la télé, je ramassais ses canettes sans faire de bruit, je jetais tout ça à la poubelle, et je remontais me coucher.

1. Pratique des Indiens Peaux-Rouges qui détachaient le cuir chevelu de leurs ennemis vaincus en guise de trophée guerrier.

Extrait B1 (p.32) :

Ça fait bientôt trois mois qu'Ahmed fait pipi au lit et qu'il demande tous les matins à Rosy si son papa va venir le voir.

Extrait B2 (p.34) :

Julien, un gros blond dit « Jujube », prend des céréales dans un grand bol de lait parce que sa maman a écrit « c'est bon pour la santé » sur une carte postale qu'elle a envoyée du Pérou. Depuis elle envoie plus rien et Jujube se trimballe avec la carte postale et des gâteaux dans sa poche, une carte postale tout abîmée, pleine de taches, où on lit plus rien.

Extrait B3 (p.34) :

Au petit déjeuner, Alice est souvent assise sur les genoux à Rosy et elle suce son pouce et on ne voit que ça avec ses longs cheveux bruns qui lui cachent le visage. Elle dit pas grand-chose et Simon dit que sa maman boit beaucoup et que son papa aussi et qu'ils lui tapaient tout le temps dessus et qu'ils l'attachaient au radiateur et je me dis que son papa doit être le tueur des femmes blondes, comme à la télé.

Extrait B4 (p.40-41) :

Le jour où Béatrice a retiré ses doigts du nez, j'ai demandé à Simon, qui sait tout, pourquoi Béatrice était au foyer.

Simon a dit « le papa à Béatrice a fait des papouilles à sa fille et il aurait mieux fait de les faire à sa femme qui est allée voir les gendarmes et depuis le papa à Béatrice est en prison avec le papa à Ahmed ».

J'ai dit « c'est quoi des papouilles ? » et Simon a répondu « ben, c'est quand tu joues avec ta langue » et des fois je me demande comment il fait Simon pour savoir autant de choses.

Extrait B5 (p.43) :

Simon dit que la maman à Béatrice promet toujours de venir la voir et qu'elle vient jamais et que Béatrice descend l'escalier quand elle entend une voiture et que c'est toujours la voiture à quelqu'un d'autre et que le dimanche soir elle est pas belle à voir avec ses yeux tout rouges.

Extrait B6 (p.65) :

Au début, Simon a bien essayé de l'impressionner.

Il a dit « t'es en prison pour au moins trois ans » et « t'as intérêt à beurrer mes tartines le matin ».

Et Camille a répondu « je préfère rester cent ans ici plutôt que d'aller une seule seconde de plus chez tata Nicole. Et pour ce qui est de beurrer tes tartines, t'as pas intérêt à me le demander deux fois ou je prends le couteau et je te découpe en morceaux ».

Extrait B7 (p.78) :

- On parle de monsieur Paul ou de Rosy ou de "la sale petite grue" ou de...

- Et qui est la sale petite grue ?

- J'ai pas dit sale petite grue.

- Si, tu l'as dit.

- Là, à l'instant ?

- Non, avant. J'attends, Icare. »

Et elle a pas l'air de rigoler et je cafte « bon, d'accord, la sale petite grue, c'est Pauline ».

Extrait B8 (p.87) :

« Délicieux ce foie gras », dit la tante à Camille.

Et je vois sa fourchette sous la table piquer la cuisse à mon ange. Moi j'ai pas peur de la sorcière et je me lève et je laisse tomber un peu de sel dans son champagne alors qu'elle discute avec monsieur Paul et je dis « joyeux Noël » quand elle recrache tout sur le pâté à Pauline qui se rend compte de rien à cause d'un papa qui lui raconte des secrets à l'oreille.

Extrait B9 (p.140) :

Jujube, lui, il peut pas s'empêcher de tout manger même les queues des fraises. Il a même avalé la pâte à tarte, et après il est resté au lit deux jours et Simon a dit que tout ça c'était pour pas aller à l'école. Des fois aussi Jujube oublie sa tête. Un soir, il a voulu attraper les nouilles dans l'eau bouillante parce qu'il avait super faim et pour une fois le sparadrap c'était pas du bidon.

Simon dit « y en a pas deux comme Jujube » et Béatrice enlève ses doigts du nez pour dire « heureusement, sinon y aurait plus rien à manger ».

Extrait C1 (p.18) :

Aujourd'hui, c'est mercredi.

La maîtresse dit que « c'est le dimanche des enfants ».

Moi, je préfère aller à l'école. Maman regarde la télé et j'ai envie de jouer aux billes avec Grégory, mais Grégory habite loin et il peut plus dormir à la maison depuis que nos mamans se sont disputées à cause du ballon et de la fenêtre cassée. Maman a dit dans le téléphone que Grégory était « un vaurien » avant de raccrocher sur un « sale pute » à cause de la dame qui gueulait « c'est toujours mieux qu'une alcoolique ».

Extrait C2 (p.19) :

De toute façon, maman me regarde pas, elle dit à la télé « cette fille-là, elle est pas pour toi mon gars ! ».

Extrait C3 (p.54) :

Quand on fait une bêtise, on est punis.
Ça s'appelle « un travail d'intérêt général¹ ».
On doit ramasser les feuilles mortes sous les arbres ou plier le linge et la « grande sanction » c'est de faire la rampe pleine de poussière sur deux étages.

Extrait C4 (p.220) :

- Tu peux pas dire ça comme ça, Camille. Ici, on a tout. Chez nous on mangeait que des pâtes au ketchup ou des pommes de terre ou de la viande hachée ou du pâté. On savait même pas que les zépinards ça existait. On va à la piscine, on joue au foot, on apprend à skier et les zéducateurs s'occupent bien de nous. On est quand même plus heureux et moi, je t'ai, et j'ai Simon et tous les autres.

Extrait C5 (p.21 à 26) :

Quand j'ouvre mes yeux, il y a beaucoup de bruit dans la maison et j'ai peur des morts vivants et des poupées de chiffon toutes molles qui m'appellent par mon prénom.

Personne m'appelle plus Icare à part la maîtresse.

Pour tout le monde, c'est Courgette.

Et puis la porte du grenier s'ouvre sur un monsieur que je connais pas et il a pas l'air d'un mort vivant, mais des fois ces gens-là sont très malins, ils se déguisent en êtres humains comme dans « Les Envahisseurs¹ » et je balance toutes les pommes que j'ai sous la main et le monsieur s'écroule par terre.

Après je reconnais le fils au voisin qui déboule avec plein de gendarmes.

L'un d'eux dit « attention aux pommes » en glissant dessus tandis que le fils au voisin se penche sur le monsieur en criant « tu as tué mon papa ! » et un autre gendarme dit « non, ton papa est juste assommé » et le papa se relève et tout ce petit monde-là s'approche de moi et je me dis « c'est la fin du film ».

1. Série de science-fiction américaine diffusée à la télévision française dans les années 1970 et 1980. Les « Envahisseurs » sont des extraterrestres colonisant la Terre en empruntant l'apparence des humains.

Je me cache le visage avec mes mains et j'attends la raclée du siècle et je sens qu'on me caresse la tête et j'écarte mes doigts et le papa est assis sur ses talons tout près de moi et il me dit « tu as vu le monsieur qui a fait ça mon garçon ? ».

Tous les gendarmes me regardent et le fils au voisin aussi.

Tous ces yeux sur moi ça me fait un peu peur et je tremble et j'entends une grosse voix qui dit « laissez-moi seul avec le garçon, vous voyez bien qu'il est terrorisé ».

Tout le monde part, sauf le gendarme à la grosse voix qui s'assoit par terre en chassant les pommes avec sa main.

Un gros ventre tout blanc déborde de sa chemise.

« Tu as quel âge, Icare ? »

Je compte sur mes doigts comme ma maîtresse m'a appris et je dis « neuf ans ».

Il sort un petit cahier de sa poche et il écrit un truc dessus. Puis sa grosse voix se fait toute maigre et il me demande ce qui s'est passé et je lui parle des morts vivants et des poupées de chiffon toutes molles et des « Envahisseurs » qui se déguisent en êtres humains.

Le gendarme se gratte la tête en soulevant son képi et il me dit qu'il s'appelle Raymond et que je peux l'appeler comme ça.

« D'accord, je réponds, mais toi, tu m'appelles Courgette. »

Il dit rien, puis tout doucement (si doucement que je lui demande de répéter la question) « et ta maman comment c'est arrivé ? ».

« Ah ça, c'est à cause du ciel. »

Le gendarme regarde ses chaussures pleines de boue et il dit d'une drôle de voix « le ciel ? ».

Alors je parle de mon papa qui a la tête dans les nuages et de sa 404¹ qui a dit bonjour au vieux chêne en cassant la jambe à maman et du monsieur qui envoyait de l'argent tous les mois pour la nourriture et les chemises à ma taille.

« Et ton papa, il est où ? demande Raymond.

– Mon papa, il est parti faire le tour du monde avec une poule.

– Pauvre petit, dit le gendarme en me caressant la tête, et ça me fait tout bizarre tous ces gens qui me caressent la tête et je recule un peu.

– Et ta maman, elle était gentille avec toi ? dit aussi le monsieur en retirant son képi et ses cheveux sont tout collés dessous et on voit la marque de son képi sur le front.

– Ben, oui, elle fait une bonne purée et des fois on rigole.

– Et quand vous ne rigolez pas ? »

Je réfléchis et je dis « quand je monte dans le grenier ? ».

« Oui, quand tu montes dans le grenier.

– Ça, c'est parce que j'ai fait une bêtise et que je veux pas recevoir la raclée du siècle et me frotter la joue après pour enlever ses doigts, et avec sa jambe toute raide, ça risque pas.

– Et ta dernière bêtise, c'était quoi ?

– Euh, ma dernière bêtise, je crois c'était hier quand j'ai joué avec le revolver.

– C'est pas un jouet, mon petit, le revolver.

– Moi, je voulais pas jouer aux billes tout seul et maman regarde la télé et Grégory vient plus à la maison, alors j'ai rien d'autre à faire, et je sais même pas parler aux cochons comme le fils au voisin.

1. Modèle d'automobile de la marque Peugeot, produite dans les années 1960 à 1980.

– Bien, bien, et ce revolver il était où ? me demande Raymond en se grattant la tête, et je me dis qu'il a peut-être des poux ou un truc comme ça.

– Dans la chambre à maman.

– Et ta mère, elle te laissait souvent prendre le revolver ?

– Non, je savais pas qu'elle en avait un. »

(J'ose pas dire que j'ai un peu fouillé.)

Raymond mâchouille son crayon comme un brin d'herbe.

« Et que s'est-il passé ensuite ?

– Ben, je suis sorti dehors avec le revolver et j'ai joué avec.

– C'est pas un jouet.

– Tu l'as déjà dit, monsieur. Si t'avais été là, on aurait pu jouer aux billes.

– Appelle-moi Raymond, je t'ai dit. Bon, alors ce revolver, tu as tiré avec ?

– Oui, je voulais tuer le ciel.

– Tuer le ciel ?

– Ben, oui, le ciel, à cause des nuages qui pissent que du malheur et après maman boit beaucoup de bière et elle crie tout le temps et elle me donne des claques ou des fessées avec ses doigts qui restent longtemps après sur mes joues et sur mes fesses.

– Ta maman te battait ?

– Au début, c'est quand je fais une bêtise, mais des fois, c'est comme ses cris, pour rien, et moi je monte au grenier et je dors avec les pommes. »

Raymond note je sais pas quoi sur son petit cahier et il tire un peu la langue et ça me fait rigoler.

« Pourquoi tu te marres, mon garçon ? me demande la grosse voix à Raymond.

– Tu tires la langue comme le gros Marcel quand il recopie les lignes à la maîtresse. »

Le gendarme sourit et il se gratte encore la tête et je lui demande s'il a des poux et il me répond comme s'il était sourd « et ta maman, tu lui as tiré dessus aussi ? ».

« J'ai pas fait exprès, elle voulait me prendre le revolver, elle était très en colère, elle a dit que j'étais abruti comme mon papa, et le coup est parti tout seul. »

J'essaye pas d'avalier les larmes qui me chatouillent la gorge depuis un moment, elles sortent de mes yeux, et je vois plus rien.

« C'est fini, mon petit, là, calme-toi, prends mon mouchoir. »

Et je frotte mes yeux avec le mouchoir et comme j'ai le nez gros je me mouche dedans.

« Tu as de la famille, mon petit ? »

– Non, j'ai personne à part maman. »

Et je lui rends son mouchoir qu'il met dans sa poche.

« Bon, tu vas venir avec moi au commissariat et on va appeler le juge.

– Le juge, c'est le monsieur qui tape avec un marteau et qui envoie les méchants en prison ?

– Tu n'es pas un méchant, mon petit, et tu es trop jeune pour aller en prison. Le juge va t'envoyer dans une maison où il y a des enfants comme toi.

– Et maman, elle vient aussi ? »

Raymond se gratte la tête et dit « ta maman, elle sera toujours dans ton cœur ou dans ta tête, mon petit, mais elle est partie maintenant.

– Elle est partie à la ville ?

– Non, mon petit, au ciel, avec les anges.

– Non, je dis. Elle est pas avec les anges, elle est avec papa. »

SIGNALEMENT D'UNE VICTIME

Toute personne ayant connaissance d'un cas de maltraitance sur un mineur, doit le signaler aux autorités, même sans porter plainte. Et ce, quel que soit son lien avec la victime : enseignant, proche, personnel hospitalier, assistante sociale...

Dans le cas contraire, une personne ne signalant pas un tel cas risque 3 ans de prison et 45 000 € d'amende.

La victime mineure au moment des faits peut porter plainte jusqu'à ses 38 ans en cas de violences ayant causé des blessures graves ou une infirmité permanente et commises :

- lorsqu'elle avait moins de 15 ans ;
- ou par un enseignant ou toute autre personne chargée d'une mission de service public dans l'exercice de ses fonctions ;
- ou par plusieurs personnes.

Pour les cas moins graves de violences, la victime peut porter plainte jusqu'à 6 ans après les faits.

PEINES ENCOURUES

Violences

Victime de moins de 15 ans :

Les peines sont les mêmes qu'il s'agisse de violences répétées ou d'actes isolés.

Les violences sur un mineur de moins de 15 ans commises par son père ou sa mère sont punies jusqu'à :

- 20 ans de prison lorsqu'elles ont entraîné une infirmité permanente ;
- 10 ans de prison et de 150 000 € d'amende, lorsqu'elles sont la cause de blessures graves ;
- 5 ans de prison et 75 000 € d'amende pour les cas moins graves.

Victime de plus de 15 ans :

Les peines sont les mêmes qu'il s'agisse de violences répétées ou d'actes isolés.

Les violences commises sur un mineur de plus de 15 ans par son père ou sa mère sont punies jusqu'à :

- 15 ans de prison lorsqu'elles ont entraîné une infirmité permanente ;
- 5 ans de prison et de 75 000 € d'amende, lorsqu'elles sont la cause de blessures graves ;
- 3 ans de prison et 45 000 € d'amende pour les cas moins graves.

Privation de soins

Le parent privant de soins ou d'alimentation son enfant de moins de 15 ans au point de compromettre sa santé risque 7 ans de prison et 100 000 € d'amende.

Évaluation formative - Séquence 6

Exercice d'écriture : dans un article de presse, raconter le parcours de Courgette en décrivant la maltraitance vécue, les raisons et les conséquences sur lui.

Respecter la méthodologie de l'article de presse étudiée en français (titre, chapeau, intertitres, photo, légende, signature, insertions de témoignages).

TITRE

CHAPEAU : résumé de quelques lignes de l'évènement.

PREMIER PARAGRAPHE : il développe
une idée principale.

Témoignages.

ILLUSTRATION : photo ou dessin de presse
+ légende

INTERTITRE

DEUXIÈME PARAGRAPHE : il développe une autre idée principale.

Témoignages.

Nom du journaliste